

cipe de la souveraineté de la raison contre les hommes plus avancés qui, se rapprochant de la démocratie, soutenaient que le peuple était souverain et que le gouvernement devait se soumettre à sa volonté.

Comme on le voit, pas plus en 1815 qu'en 1830, le mot *doctrinaire* n'a jamais impliqué une idée de libéralisme, bien au contraire. Il signifie au contraire attachement irrévocable aux règles fondamentales de la loi et de la constitution ; s'il comporte un sens, c'est celui d'attachement outré.

Mais, comme nous ne croyons pas que Mgr Lallèche ait voulu lui donner ce sens, nous devons en conclure qu'il ignorait absolument ce que signifiait le mot dont il s'est servi.

Et maintenant, revenons à nos moutons, —non, à notre lion.

Nous disions que le parti libéral est, à l'encontre du dire de certains petits sauteurs de cabinet, un parti absolument uni ; son union repose uniquement sur des principes qui leur sont communs, mais qui doivent s'exprimer par la bouche d'un chef.

Ce chef, où est-il ?

Nous n'en voyons pas.

Nous apercevons bien, de ci, de là, quelques Warwick au petit pied, quelques faiseurs de roi en petit comité qui tourbillonnent, s'agitent, se poussent et voltigent. Toujours affairés et ne faisant jamais rien ; toujours occupés et sans cesse inactifs ; toujours envolés et jamais reposés ; promenant dans tous les corridors, sur toutes les places publiques, dans tous les bureaux, leur gesticulante personne et leur insupportable organe ; mouche du coche toujours bourdonnante ; cinquième roue toujours empêtrée ; quatrième officier de Marlborough toujours empanaché, ils se donnent l'illusion d'une activité factice.

C'est l'ombre d'un chef conduisant l'ombre d'une armée à l'ombre d'une victoire !

Allons, voyons, quand se lèvera-t-il un homme pour endosser l'armure d'un Mercier, relever haut le drapeau, sonner l'offensive et tirer le glaive des grands combats d'autrefois ?

VIEUX LIBÉRAL.

## LA PRESSE

Le R. P. Hamon a prononcé l'autre jour un sermon très remarquable sur la bonne et mauvaise presse.

Ce sermon sort tellement des banalités dont nous sommes abreuvés par nos tristes éducateurs que les arguments méritent au moins d'en être discutés.

Ce ne sont pas les objurgations brutales des Rédemptoristes, ni les fadaises des Sulpiciens, ni les pantalonnades des Oblats, c'est de la vraie doctrine militante à la Loyola, de la main de fer dans le gant de velours.

Voici ce que dit le Révérend Père Jésuite du rôle éducateur du journal :

De même donc que vous, parents chrétiens, vous choisissez pour vos enfants des maîtres qui représentent vos idées et vos croyances, de même aussi vous devez exiger des qualifications semblables de la part du journal qui sera l'éducateur de votre famille.

Dans un pays chrétien, il ne saurait y avoir de journal "neutre", pas plus que d'écoles "neutres". Le journal doit être ou chrétien ou anti-chrétien, ou bon ou mauvais.

C'est qu'en effet, le journal apprécie, juge, approuve ou condamne. Cela suppose une loi acceptée, d'après laquelle on juge. Or, il n'y a que deux lois en ce monde : la loi de Dieu et la loi du démon.

Vouloir être "neutre," c'est se déclarer indépendant de toute autorité, sauf sa raison, et se faire soi-même la règle du bien et du mal, de l'honnête et de l'injuste. Un citoyen peut-il prendre pareille position vis-à-vis du gouvernement de son pays ? Y a-t-il des "neutres" au point de vue national ?